

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 131

Bimestriel

Nov. - Déc. 1979

Lors de notre pèlerinage d'août 1979. L'arrêt traditionnel devant la stèle dressée par la municipalité de Weimar au grand patriote F.-H. MANHES. L'hommage rendu à l'unificateur, avec Marcel PAUL, des mouvements de la Résistance à Buchenwald, à celui qui inlassablement, toute sa vie, lutta pour l'indépendance de la France, pour la liberté, la paix.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	pages
1980. XXXV ^e anniversaire de notre libération ..	1
La vie de l'Association	2
Bons de soutien (liste des cadeaux)	3
Notre existence en déportation	4 et 5
Notre pèlerinage d'août 1979 :	
Buchenwald	6, 7, 8, 9
Dora	10 et 11
Sachsenhausen	12 et 13
Ravensbruck	14 et 15
Notre voyage de la Jeunesse	16 et 17
Notre pèlerinage à Gardelegen	18 et 19
Dans nos familles	20
Notre grand repas fraternel	20

Pour les FÊTES de FIN D'ANNÉE ...

Nous sommes dans le quatrième trimestre de 1979, nous approchons donc des fêtes de fin d'année. Qui dit fêtes... dit cadeaux !

Aussi nous vous conseillons pour ceux-ci, au lieu de vous tracasser sur le choix des couleurs, des goûts de vos amis et amies, pour une cravate, un châle, un parfum, etc. Offrez-leur un livre de Pierre DURAND ou de Boris TASLITZKY. Dans de nombreux cas, cela vous reviendra moins cher et en ajoutant sur cet ouvrage une petite dédicace avec votre numéro matricule, vous êtes assuré que celui-ci restera dans les bibliothèques pour les générations futures.

Pensez que dans cinq, dix, quinze ou vingt ans combien de signatures avec numéro matricule pourront encore être dédicacées.

Faites vite... Passez vos commandes... Vous êtes assurés que nous vous les expédierons le jour même de leur réception (voir conditions page 3 couverture).

1980

35^E ANNIVERSAIRE de notre LIBÉRATION

Pour un hommage à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie à la Patrie,

Pour la réaffirmation de notre volonté de continuer à œuvrer pour une France libre dans une Europe démocratique et en paix,

l'Association Française de Buchenwald-Dora et Commandos organise

*Le Pèlerinage du 35^e anniversaire de notre libération
aux camps de Buchenwald et de Dora avec participation
à la cérémonie internationale du 11 avril 1980.*

Le Voyage de la Jeunesse en avril 1980.

Le Pèlerinage d'août 1980.

Pour ces trois pèlerinages, les inscriptions accompagnées de la somme de 150 F par participant seront reçues jusqu'à clôture des listes.

Conditions de participation

Pèlerinage du 35^e anniversaire : du 9 avril (départ de Paris) au 15 avril (retour à Paris). Prix : 600 F, déportés, accompagnateurs, familles des disparus dans les camps ; 800 F autres participants.

Voyage de la Jeunesse : du 6 au 13 avril 1980 (prix à fixer).

Pèlerinage d'août : du 20 au 30 août 1980 (prix à fixer).

A ces trois pèlerinages qui marqueront d'une façon particulière le 35^e anniversaire de notre libération, s'ajoutent :

- Notre grand repas du dimanche 10 février 1980, précédé le samedi 9 par la réunion du Comité National (voir page 20).
- Cérémonie du Souvenir du 35^e anniversaire de la libération du camp au Père-Lachaise, devant le monument de Buchenwald-Dora et le tombeau de F.-H. MANHES, le 9 avril 1980, à 14 heures.
- Un « Serment » spécial 35^e anniversaire (à paraître en mai 1980).
- Une carte 1980 en quatre couleurs (sera envoyée aux adhérents en novembre 1979).

Membres de l'Association, tout cela ne serait pas possible sans votre accord, sans votre aide.

N'oubliez pas de régler votre carte 1980 dès réception (retardataires de 1979 mettez-vous en règle).

NOS EFFECTIFS

A l'heure où nous envoyons ce « Serment » à l'imprimerie, nous enregistrons, pour les cinq dernières années le nombre de cotisations encaissées suivant :

1975	1976	1977	1978	1979
3.185	3.179	3.201	3.196	2.961

Une constatation réconfortante : malgré le lourd tribut payé au temps et à la maladie, nos effectifs se maintiennent, même si trop de nos adhérents accusent un certain retard dans leur mise à jour avec la trésorerie nationale.

Nos effectifs se maintiennent parce que lorsqu'un camarade est retiré à notre affection, souvent sa compagne prend sa place ; parce que nous enregistrons les adhésions d'anciens de Buchenwald ignorant jusqu'alors notre Association ; parce que aussi chacun de nos adhérents trouvant dans notre Association le reflet de l'idéal qui l'avait conduit à la résistance, mené en déportation, nous demeure fidèle.

Notre programme pour 1980 (voir en page 1 de ce numéro) montre à quel point nous sommes soucieux de préserver le souvenir de ceux de nos camarades qui ont tout sacrifié à la patrie, à la liberté.

Il s'agit d'un programme ambitieux qui, pour aboutir, nécessite une organisation dynamique, disposant de moyens importants. Des moyens importants, c'est-à-dire, de nombreux adhérents qui toujours nous appuient et nous aident.

Comité International de Buchenwald

La présidence exécutive du Comité International de Buchenwald s'est réunie les 28 et 29 septembre 1979 à Sesto San Giovanni (localité industrielle proche de Milan).

Etaient présents les amicales et groupements d'anciens de Buchenwald des pays suivants : Autriche, Belgique, Hollande, Hongrie, Italie, République Démocratique d'Allemagne, République Fédérale d'Allemagne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, France (Marcel PAUL, Louis HERACLE, Jean LLOUBES).

Après un rapport de Walter BARTEL sur la préparation des cérémonies devant marquer à Buchenwald et à Dora, la célébration du XXXV^e anniversaire de notre libération, et la large discussion qui suivit, furent adoptées deux résolutions présentées par la délégation française : l'une sur la nécessité pour la R.F.A. de poursuivre les

criminels de guerre qui vivent en liberté sur son territoire, l'autre sur le rassemblement des Anciens Combattants pour le désarmement qui doit avoir lieu à Rome les 18-20 octobre 1979.

Histoires de culture

Comment dans un camp de concentration, dans un milieu traumatisé par la violence et la misère, des patriotes ont parlé de culture, tout fait pour enrichir sur ce plan ceux qui avaient faim... C'est ce que tentera de faire revivre le prochain « Serment » avec les témoignages de notamment Roger ARNOULD, Christian PINEAU, Boris TASILITZKY et bien d'autres.

Le prochain « Serment », un numéro encore plus intéressant, plus exceptionnel.

Nous avons eu l'occasion d'expliquer les raisons pour lesquelles nous nous astreignons, chaque année, à éditer une carte nouvelle ; différente dans son aspect, de celles des années précédentes.

Et cela malgré les frais importants qui nous sont imposés.

En 1980 nous voulons avoir une carte, celle du XXXV^e anniversaire, encore plus belle — à l'égale de celle de 1975 qui était vraiment exceptionnelle. C'est dire qu'elle sera aussi en plusieurs couleurs et qu'elle nous rappellera pleinement ce que nous avons connu dans les camps.

Cette édition représente un travail technique plus conséquent (sélection de couleurs, clichés, tirages supplémentaires) et donc aussi un prix de revient nettement plus élevé.

Chacun comprendra que cet effort n'est possible que parce que nous savons bien que tous ceux, toutes celles, de nos adhérents qui le peuvent ne se contenteront pas de l'envoi des 30 F qui sont réclamés pour la cotisation de l'année, et par avance nous les remercions pour ce geste de solidarité qui permet à notre Association de venir en aide aux plus défavorisés de nos amis, particulièrement les vieilles mamans et vieux papas que les dispositions « légales » empêchent souvent de percevoir de légitimes droits à réparation.

Les nouveaux adhérents

Nous enregistrons, depuis le 1^{er} janvier 1979, 116 adhésions de nouveaux membres se décomposant ainsi : 51 anciens déportés, 36 familles, 29 amis.

La moisson 1979 a donc été très bonne, puisque supérieure à celle de ces deux dernières années (93 en 1978, 90 en 1977, mais 136 en 1976 et 153 en 1975), une moisson qui montre que malgré les années qui s'accumulent, il reste encore beaucoup à faire pour que le plein soit réalisé. Il est certain que la programmation « d'Holocauste » et dans une certaine mesure des « Guichets du Louvre » facilite la tâche de ceux de nos camarades qui font l'impossible pour convaincre ceux qui ne sont pas encore dans nos rangs de nous rejoindre.

BONS DE SOUTIEN

Cette année encore, nos « Bons de soutien » ont trouvé le meilleur accueil auprès de nos adhérents, lesquels savent bien qu'en dehors de l'aide pécuniaire importante qui nous est ainsi apportée, est aussi manifesté l'accord avec l'idéal que nous représentons, les activités qui ne cessent pas d'être les nôtres.

Remercions tous ceux qui ont réglé le carnet qui leur a été envoyé, tous ceux qui ont envoyé davantage que les 15 F qui leur étaient demandés, tous ceux qui ont réclamé un, deux, cinq, dix, vingt carnets supplémentaires pour les placer dans leur entourage.

Et bien sûr, n'oublions pas Mme BRANDON qui, comme chaque année, a réalisé l'impossible en commandant — par vingt carnets — et en plaçant et en réglant beaucoup plus que n'importe lequel d'entre nous 180 carnets (900 billets).

Ce n'est pas parce qu'elle fait chaque année aussi bien, que nous devons considérer la chose comme facile.

Alors mille fois merci à notre amie, à son dévouement, à son désintéressement, à l'exemple qu'elle constitue pour tous. Merci aussi à tous ceux qui ont saisi l'occasion de nos « Bons de soutien » pour faire connaître notre Association, ses buts, ses activités.



Mme JANNEQUIN, bénéficiaire en 1978 du pèlerinage affecté aux bons de soutien (avec le numéro 26314), était du voyage d'août 1979, avec son fils.

Liste des cadeaux

- Téléviseur : 31709.
 Toile Boris TASILITZKY : 17514.
 Ventilateur : 17767 - 18294 - 30341.
 Six livres reliés : 13722.
 Sorbetière : 29936.
 Moulin café électrique : 16288 - 28517.
 Chauffe-assiette : 13494 - 30099.
 Sèche-cheveux : 29186.
 Album disques : 18454.
 Flacon parfum :
 17203 - 17299 - 24729 - 28131 - 28680.
 Cadeau surprise :
 13354 - 16183 - 16460 - 16624 - 16943 -
 17319 - 18635 - 19688 - 22161 - 22585 -
 27761 - 28236 - 28448 - 29101 - 29707 -
 29818 - 30148 - 30489 - 30572 - 32903.
 Livre relié :
 8193 - 13739 - 15976 - 16054 - 16541 -
 16717 - 16912 - 17219 - 17367 - 18259 -
 22187 - 27780 - 28202 - 28387 - 28914 -
 29194 - 32876.
 Napperon tricoté main :
 15986 - 16110 - 17409 - 20218 - 22653 -
 28142 - 28293 - 28548 - 28702 - 29521 -
 30366 - 31018.
 Coffret émaux des camps : 22439.
 Plat fonte émaillée :
 15941 - 16893 - 17382 - 21920 - 21997 -
 29338 - 29778 - 30407.
 Allume-gaz :
 16032 - 22035 - 29060 - 30009 - 33014.
 Mini-hachoir : 16137.
 Lampe-torche : 16993 - 22704 - 28803.
 Magnum champagne : 22327.
 Deux bouteilles champagne :
 6994 - 13806 - 18425 - 25547 - 28065 -
 31216.
 Seau à champagne : 29446 - 30074.
 Couteau ou ciseaux :
 12780 - 13524 - 16259 - 16599 - 20956 -
 21832 - 22576 - 24737 - 27959 - 28112 -
 30612 - 30718 - 31474.
 Article lainage :
 12843 - 13402 - 14108 - 15890 - 16563 -
 17071 - 18558 - 22637 - 28193 - 28401 -
 30511 - 30675 - 30943 - 31138.
 Lot serviettes, ou torchons, ou gants de toilette :
 7121 - 7318 - 7399 - 13701 - 13389 -
 14674 - 15654 - 15780 - 15923 - 15980 -
 16010 - 16189 - 16518 - 16581 - 16745 -
 17054 - 17332 - 17439 - 19683 - 21227 -
 21368 - 21764 - 21809 - 21942 - 22118 -
 22217 - 22221 - 22273 - 22661 - 22687 -
 23689 - 23880 - 24127 - 24279 - 24422 -
 24517 - 24681 - 27447 - 27794 - 27811 -
 27994 - 28220 - 28360 - 28568 - 28583 -
 28594 - 28760 - 28778 - 28867 - 29164 -
 29217 - 29223 - 29394 - 29494 - 29628 -
 29703 - 29922 - 29994 - 30178 - 30199 -
 30298 - 30328 - 30413 - 30560 - 30632 -
 30723 - 30793 - 30855 - 31023 - 31052 -
 31113 - 31201 - 31278 - 31396 - 31485 -
 31601 - 32817 - 32854 - 32978 - 33022 -
 33067 - 33112.
 Moule Téfal :
 16194 - 16395 - 16566 - 16696 - 16768 -
 17253 - 18375 - 21963 - 22061 - 22386 -
 24447 - 28494 - 29830 - 29914 - 30238 -
 30754 - 31080 - 31252 - 31305 - 31558.
 Baby-foot :
 7104 - 15769 - 16201 - 16644 - 17024 -
 17425 - 21852 - 21899 - 22717 - 23682 -
 23975 - 24488 - 27187 - 28189 - 28820 -
 29091 - 29615 - 30068 - 30185 - 30527 -
 30882 - 30962 - 31110 - 31151 - 31176 -
 31296 - 31369 - 32918.
 Livre :
 7182 - 8213 - 13488 - 13503 - 15914 -
 16048 - 16372 - 16773 - 16825 - 16949 -
 17171 - 17352 - 17411 - 17464 - 17688 -
 18386 - 18649 - 21867 - 21951 - 22019 -
 22401 - 23237 - 23815 - 23837 - 23991 -
 24463 - 24657 - 27921 - 28053 - 28168 -
 28539 - 28689 - 29253 - 29305 - 29348 -
 29427 - 29463 - 29590 - 30154 - 30436 -
 30643 - 30712 - 30848 - 30955 - 31091 -
 31352 - 31589 - 31717 - 32753 - 32953 -
 33028 - 33087.
 Boitier électrique :
 10585 - 12797 - 13579 - 16346 - 16729 -
 16867 - 21007 - 21752 - 22054 - 22472 -
 22616 - 22679 - 24476 - 24612 - 27817 -
 28119 - 29294 - 29388 - 29979 - 30221 -
 30275 - 30596 - 31230 - 31441 - 31550.
 Jeu :
 12755 - 12853 - 13376 - 15365 - 16163 -
 16255 - 16497 - 16663 - 16671 - 16916 -
 17046 - 17088 - 17401 - 17442 - 18593 -
 18656 - 19498 - 19706 - 21787 - 21985 -
 22103 - 22308 - 22478 - 22502 - 22628 -
 24049 - 24399 - 24450 - 26718 - 27966 -
 27986 - 28164 - 28880 - 29237 - 29372 -
 29403 - 29722 - 29753 - 29857 - 30003 -
 30256 - 30534 - 30819 - 31032 - 31158 -
 31320 - 31733 - 33042.
 Cendrier : 22083 - 29576.
 Article roumain :
 11979 - 13648 - 16414 - 21083 - 24447 -
 28888 - 30123 - 30619 - 30782.
 Disque :
 11749 - 15775 - 16098 - 16302 - 17723 -
 22292 - 30085 - 32870.

N.B. — Dans la mesure du possible et afin d'éviter des frais de port, nous prions nos amis de la région parisienne de venir chercher les cadeaux qui leur sont attribués au siège de l'Association. Merci !

Notre "existence" à Buchenwald et ...

FAITS ET MEFAITS A DORA. — On sait combien Dora a été terrible du fait des conditions de travail imposées aux déportés. Ajoutons que nombre de Kapos et Vorarbeiters, détenus de droit commun, rivalisaient de brutalité pour conserver les emplois qu'ils détenaient. Nous avons eu, souvent, l'occasion de reproduire les récits de ceux de nos camarades qui ont « Vécu » là-bas. Aujourd'hui, Jean MAUSSANG

(KLB 21850) un ancien de Dora, égrène lui aussi ses souvenirs sur le sinistre camp. Mais avec le recul du temps, il traite avec légèreté et ironie, des sujets qui, tous, auraient pu avoir une conclusion tragique. Enfin, notre camarade, Pierre PARDON (KLB 44117) évoque avec « Le loup apprivoisé » un épisode d'après la libération de Buchenwald.

Bienheureux feu

Il fait sûrement froid en ce mois de décembre 1943 à Dora.

Il a d'abord neigé, bien neigé et le froid s'installe. Le vent du Hartz souffle glacial et la température oscille entre — 8 et — 10.

Les baraques destinées aux cuisines ont été terminées hier — et devant elles brûle un magnifique feu, résidus de morceaux de bois et autres débris utilisés à la construction. Les flammes sont hautes, chaudes et tentantes. Nous nous retrouvons une quinzaine, échappés des chantiers voisins, des Français, Polonais et Russes. Nous nous tournons et retournons comme volailles à la broche afin de profiter au maximum de cette aubaine. Cela ne dura guère. Un « Achung S.S. » nous remit d'un coup dans l'ambiance. Celui-ci avance à pas pressés, le gummi en main et animé d'intentions qui même de loin se révèlent certainement inamicales. Volée de moineaux, dispersion, plus personne devant le feu. Le S.S. fait demi-tour et s'en va à pas beaucoup plus lents. Il n'a pas fait 50 mètres que nous sommes revenus. Le S.S. se retourne, hurle... et revient. Même chose, repli général, retour du S.S. sur ses pas, et nous revenons. Mais Lucien me dit : « Attention, il vaut mieux filer, il va sûrement revenir, mais avec d'autres ». Je pense de même et en fait part à mes compagnons, car il est évident que le S.S. doit être furieux. Et à regret, à grand regret, nous quittons ce refuge trop provisoire — sauf trois qui, inconscients, ou comptant sur leur vigilance, restent autour du feu.

Lucien avait raison. Le S.S. revient, mais il a en route réquisitionné deux ou trois kapos qui alors que lui revient de face, attaquent les deux autres côtés du foyer. Bastonnade sur place et soignée. Relevé des numéros et le soir après l'appel les fameux vingt-cinq coups appliqués avec pose et entrain par le S.S. qui ne regrette qu'une chose c'est de n'en avoir eu que trois sur quinze.

Le salaire de la peur

Il a été déchargée une cargaison de briquettes cet après-midi destinées aux cuisines et au crématoire. Elles ont été entreposées dans un hangar, ouvert, car seules les planches du bois sont montées à une hauteur ne dépassant pas 40 cm.

Avant l'appel, Karl, le chef de blok me dit : « Après l'appel, tu ne rentres pas directement tu vas « Organizir briquettes » avec un autre. » Organizir-maître mot de Dora et d'autres camps, mais que l'on peut traduire sans risque de se tromper par « faucher ».

Karl est un allemand, portant le triangle noir des saboteurs. A-t-il saboté quelque machine — voulut exporter en fraude de l'argent ou simplement ne pas travailler, je ne sais. Ce n'est pas une brute — ni gummi, ni coups dans son blok, mais il veut une discipline, ni cris, ni bagarre.

Cette mission, malgré l'hommage qu'elle implique de sa part ne me rend pas fou de joie. Oh que non ! Bien sûr, il y a quelques soupes à espérer en cas de succès mais il y a très certainement une sacrée danse à prendre en cas de rencontres imprévues, avec les gardiens de ce trésor. Car je suppose que les SS le font garder et en prime 25 coups sur le cul, c'est sûr et certain.

Mais comme il est pratiquement impossible de refuser ce volontariat désigné, je demande à un jeune Solognat que je connais bien, de m'accompagner. Il n'est pas chaud, mais pas chaud du tout, pas plus que moi. Enfin il accepte, et après l'appel nous nous glissons discrètement vers le lieu charbonneux. Une sacrée trouille nous tient compagnie. Voici le hangar, tout est calme, personne de garde, le tas de charbon s'offre à nous. Nous sommes tellement surpris que pendant plus d'une minute nous ne réalisons pas. Quel piège se cache là-dessous. Mais non c'est vrai, rien ni personne, et avec toujours la trouille, nous remplissons les deux sacs de toile avec 10 à 12 briquettes et rejoignons le block, sans traîner en route ou chercher des vers luisants, où Karl nous attend à la porte et nous fait signe de passer par derrière lui remettre notre butin, par la fenêtre de sa chambre.

Et alors, à ce moment, et seulement à ce moment, la trouille me quitte et je respire plus librement, avec encore de temps en temps un frisson rétrospectif tenace et désagréable.

Karl est un vieux concentrationnaire. Il a pensé connaissant les SS que, d'une part, aucun commando de surveillance n'étant prévu par l'Arbeit statistique, il ne le sera que le lendemain, que, d'autre part, personne n'oserait « organizir » le jour même, sans préparation ou reconnaissance des lieux : la chose était moins risquée qu'elle ne paraissait à première vue.

Il a eu raison. Il est enchanté et pendant une dizaine de jours, nous aurons droit à une soupe supplémentaire « Le salaire de la peur ».

... dans les commandos

SACRÉE LOCOMOTIVE

Cette putain de route vient quand même d'être terminée. Elle part du camp, le contourne et arrive sur une bifurcation d'une autre, bien goudronnée, entretenue, qui mène à Nordhausen.

Nous avions un mois auparavant, sous une tempête de neige, un commando de cinq hommes, un voraheiter : un Tchèque nommé Joseph, un brave type, escorté par un SS, déchargé sur les berges d'un étroit chemin de campagne, défoncé où les trous et les bosses alternaient, tous les 100 mètres des rails Decauville, en jurant entre nos dents, mais nous ne pensions pas que nous déchargions là de la graine de trois mois de cris, de coups, de travail harassant.

Le commando de terrassiers n° 1, n'avait jamais été un commando de travail léger, mais Walter le Kapo, les deux Joseph — un Tchèque et un Polonais — criaient de temps en temps, pour le principe ou même pour s'amuser — surtout le Polonais — parfois même un coup, mais qui ne faisait pas trop mal.

Changement ! Notre nouveau kapo — un vert allemand — pique des crises, sans rimes ni raison. Mieux vaut ne pas être à sa portée, dans ce cas-là — et nous avons un voraheiter, un vert allemand lui aussi. Les Italiens l'appellent « La Bête », les Français « Le Gorille » — sans commentaire.

Dès la prise du travail — et ce n'est pas du gâteau — des pioches montent, descendent sans arrêt. Les pelletées ne sont pas creuses et les brouettes ne partent que chargées au maximum. Il gueule : Schnell, Arbeit, Rebelotte, et cela toute la journée. Afin de donner plus de consistance à ces cris, toutes les demi-heures son gummi tombe sur une tête, un dos, une épaule, au hasard sur le pauvre type qui se trouve à ce moment-là à sa portée. Selon son humeur c'est plus ou moins fort, mais même sa bonne humeur fait mal. Le soir, nous sommes abrutis et crevés.

Pendant les trois mois qu'ont duré ces travaux, une petite locomotive Diesel assurait le va-et-vient, apportant les matériaux, évacuant les déchets, conduite par un civil qui, lui, ne disait rien, voyait tout et poussait ses manettes.

Aujourd'hui, elle est seule au milieu d'un terrain, débutant le chantier. Tous les rails ont été enlevés et nous nous demandons comment elle sortira. Non que son sort nous préoccupe beaucoup, mais par curiosité.

Retour au camp. Appel. Retour au bloc. Coucher. Lever. Retour au chantier pour tout débarrasser. La locomotive est toujours là, immobile sur ses rails.

Je vais savoir comment elle va sortir — oh que oui —. Nous sommes désignés : six hommes : deux Russes et quatre Français et, du premier coup d'œil, je suis enchanté ! Car je me rends compte que ces six élus sont, en vertu du proverbe « Qui aime bien châtie bien » les enfants bien-aimés de notre voraheiter.

Le jeu consiste, sous l'œil intéressé des civils « directors et meister » de la construction, de S.S. et de kapos, à mettre devant la locomotive un rail Decauville, fixer les deux rails ainsi obtenus et la Decauville avance en cahotant sur le rail ainsi posé, puis défaire le deuxième rail, le reposer devant la locomotive, refixer, avance de la locomotive, redépose, repose, et ceci pendant une centaine de mètres. Chaque rail fait trois mètres de long au maximum. A chaque avancée elle oscille, et s'il nous importe peu de son sort, nous savons que si elle tombe, en dehors du risque d'être dessous, nous sommes bons pour la « trique-sabotage », et vite, vite, toujours vite.

Les reins sont douloureux, les rails pèsent aux bras et les jambes n'ont rien à leur envier.

Arrivés au dernier rail, nous glissons dessous deux madriers et la Decauville est hissée sur une plate-forme attelée à un camion.

Nous sommes fourbus, mais pas de coups, pas par gentillesse, mais les coups auraient risqué de fausser la manœuvre ! Et surprise, mais vraiment surprise, nous avons droit à une soupe...

LE "LOUP" APPRIVOISÉ

Avril 1945... Libre, depuis quelques jours, nous occupions nos journées à visiter les installations SS, leurs casernes, leurs villas, leurs dépôts et les chenils, qui avaient abrité tant de chiens féroces que les SS lançaient, avec grand plaisir et amusement, contre les déportés...

Aussi, nous fûmes très surpris de découvrir, mes camarades et moi-même, un de ces chiens qui nous faisait tant trembler. C'était un magnifique berger allemand, fauve et noir, qui avait été oublié par son maître, trop pressé de fuir.

Nous décidâmes de nous en emparer et pour ce faire, nous allâmes chercher des cordes pour l'attacher et le ramener au camp... Ce ne fut pas une petite affaire, car nous autres rescapés, nous ne pesions guère plus de 30 kg, tandis que la bête, elle, en pesait bien 60 et peut-être plus.

Enfin, après maints efforts, nous réussîmes à nous en emparer et nous fîmes une entrée pas tellement appréciée dans notre bloc, car il montrait les crocs et menaçait de mordre tous nos camarades. Nous l'enfermâmes dans le stube et je lui donnais à boire et à manger des biscuits d'os broyés que nous avions découvert en visitant les chenils.

Pendant deux ou trois jours, nous lui avons apporté à boire et à manger et nous le sortions toujours attaché. Je m'occupais particulièrement de lui pour la nourriture et c'est ainsi que le troisième jour, les camarades s'approchèrent de lui pour le caresser comme les autres matins, à notre grande surprise, il montra les crocs et faillit bien les mordre... Inquiet, je m'approchais à mon tour et à ma grande surprise et à celle de mes camarades, le chien me fit la fête se laissant caresser comme d'habitude.

Il m'avait adopté et depuis ce jour nous restâmes toujours ensemble. Il ne me quittait plus. Partout où je passais, il passait, nous faisons de longues promenades dans le camp, jusqu'au jour où pour la première fois, il attaqua un camarade Russe, que je connaissais et qui comme les autres jours, tout en me serrant la main me donna une claque dans le dos.

Immédiatement et à mon grand désespoir, l'animal sauta à la gorge de ce camarade et nous dûmes nous mettre à cinq ou six pour le faire lâcher prise. Inutile de dire que ce jour-là, je faillis passer un bien mauvais quart d'heure de la part de nos camarades Russes si ce n'avait été la peur du chien.

Depuis cet incident, je n'avais plus qu'une idée : m'en débarrasser...

Aussi, après l'avoir attaché avec un fil électrique près du chenil, je retournais au camp lorsque tout à coup je fus jeter à terre... Le chien avait cassé le fil électrique, il m'avait retrouvé et me léchait le visage. Quant à moi, je n'osais bouger de peur qu'il ne me morde. Je réussis à le garder trois semaines, mais lorsque vint mon tour d'être rapatrié, il fallut bien songer à m'en débarrasser.

Après avoir essayé de le donner à nos camarades allemands et russes, qui n'en voulaient à aucun prix, je me décidais donc à le céder à un noir américain, qui m'avait demandé plusieurs fois de le lui vendre.

Cela me fit beaucoup de peine, j'aurais bien aimé le ramener en France, mais je ne pouvais pas prendre le risque de faire mordre mes camarades ne pouvant le museler.

Je pense que tous mes camarades du bloc 39 se rappelleront cette anecdote du « Chien SS ».

A mes camarades FLEURIS, ROTH, LAROCHE, LANOISELE, FROBERT, BASIL, DEVILLARD, etc. et bien d'autres encore.

Fraternellement à tous...

Pierre PARDON (K.L.B. 44117).

Notre pèlerinage à Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck

Une constante dont nous sommes fiers

Les participants à nos pèlerinages, si nous en jugeons par les impressions recueillies lors des voyages de retour, sont généralement satisfaits de l'organisation, émus par la visite des camps, impressionnés par le soin apporté en R.D.A. pour préserver le souvenir des morts, montrer la malfaisance nazie.

Le pèlerinage d'août à Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Ravensbruck n'échappe pas à ces données.

Les impressions dont nous donnons quelques extraits sont riches des sentiments de nos 135 participants.

Sans aucune exception, toutes rendent hommage à l'Association pour l'organisation du voyage, le dévouement et l'amabilité des membres du secrétariat. On comprendra que, généralement, nous passons sous silence ces appréciations, pour retenir essentiellement suggestions, critiques, manifestations émotionnelles.

Le désir de beaucoup : REVENIR !

« ... Peut-on s'imaginer, croire que la plus monstrueuse machine de guerre nazie allait commettre sous toutes les formes possibles les plus grands crimes de guerre. Et pourtant tous les faits sont là. C'est pourquoi je peux dire que je reviendrai et que nous ne voulons plus jamais revoir de tels faits... » (Claude CLERC).

« .. Je suis très satisfait. La visite aux camps m'a rappelé de très mauvais souvenirs, mais j'ai été très content de me retrouver entre anciens camarades. Tout était très bien organisé. J'espère revenir une autre fois... » (Armand CERINI).

« ... C'est formidable de se trouver dans un groupe aussi important que

celui-ci et de ne pas se sentir seule. A une autre fois très certainement... » (Mme LISCOUET).

« ... Très contente de mon voyage. Séjour agréable, très émue par les manifestations qui étaient très bien organisées. J'en garde un bon souvenir et espère revenir incessamment... » (Germaine CHAUVEL).

« ... J'ai été très heureux de faire ce pèlerinage pour plusieurs raisons : connaître le camp où ma tante avait été déportée et d'avoir eu la possibilité d'en connaître d'autres, également de connaître et voir une partie de l'Allemagne de l'Est (Erfurt, Weimar, Berlin...). Si je le pouvais, c'est avec plaisir que je participerais l'année prochaine à un voyage de jeunes en R.D.A. avec vous... » (Jérôme LECLERC).



Sur la porte d'entrée du camp de Buchenwald où s'inscrivaient tout le sadisme, toute la cruauté nazie, « Jedem das Seine » (à chacun son dû), une main pieuse a déposé les deux fleurs du souvenir.

Vingt adhésions ...

Au cours du pèlerinage d'août, vingt adhésions de participants (non membres de notre Association) ont été réalisées.

... et cinquante livres

Lors des quatre pèlerinages organisés en 1979, une cinquantaine de livres « Les Français à Buchenwald et à Dora », de Pierre DURAND, ont été diffusés parmi les participants qui ne les avaient pas encore en leur possession, ainsi que plusieurs albums de Boris TASLITZKY, « 111 dessins faits à Buchenwald ».

BUCHENWALD



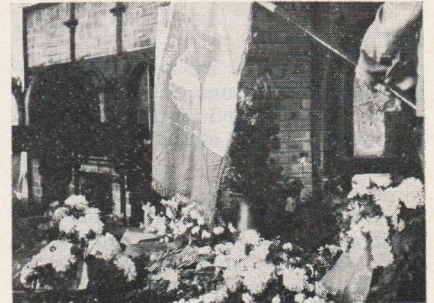
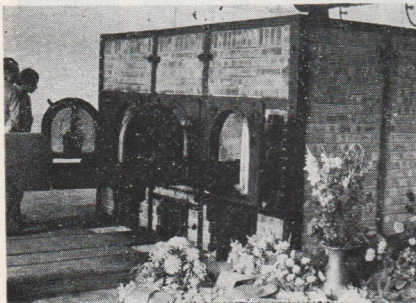
Après s'être regroupés devant la trop célèbre porte du camp, les participants à notre pèlerinage pénètrent sur la place d'appel où tant de patriotes de toutes nationalités connurent des heures de souffrances, parfois de désespoir, souvent dans le froid, la pluie, la neige.



Le cortège se dirige vers le crématoire.



En tête des participants, franchissant la porte d'entrée du crématoire, notre porte-drapeau René GACHET, et Lucien COLONEL à qui nous devons de nombreux clichés de ce pèlerinage, qu'a surpris l'objectif de notre ami Claude FATH.



Devant les fours du crématoire, où tant de nos amis disparurent en fumée. Après le dépôt des fleurs, quelques instants de recueillement, des moments où beaucoup ne peuvent retenir leurs larmes.

NOTRE PÈLERINAGE D'AOUT 1979

Bravo

la R.D.A. !

« ... Nous sommes satisfaits de notre pèlerinage. C'est avec plaisir que nous avons constaté le développement de toutes sortes : habitations, circulation automobile, la largeur des artères dans les villes, c'est grandiose ; la tenue de la population et la sympathie à notre égard. Nous pouvons féliciter la R.D.A. pour ce qu'elle fait pour faire connaître les horreurs des crimes nazis, surtout parmi la jeunesse, pour ne plus revoir cela... » (Lucien ROY).

« ... Félicitations aux Allemands de l'Est pour la sauvegarde des ex-camps de la mort... » (Bertrand DUPONT).

« ... J'ai été très satisfait de notre pèlerinage. Aucune critique sur l'organisation. Bravo aux camarades qui se sont dévoués. Quant à la R.D.A. j'ai trouvé les villes magnifiques. Berlin très bien reconstruit dans un style magnifique. Bravo à nos amis de la R.D.A... » (Bernard PRUNIER).

« ... Très satisfaite de notre pèlerinage 79 sur les lieux de nos martyrs. J'ai trouvé un grand changement depuis quelques années dans la situation en Allemagne... » (Mme DE-PRETZ).

« ... J'ai retrouvé Buchenwald et Dora avec satisfaction. De très grandes améliorations y ont été faites. Ravensbruck m'a beaucoup frappé. La réception par les camarades allemands, plus que sympathique et très accueillante, empreinte d'une grande chaleur... » (André Chauvel).

« ... Nous avons été surpris et heureux des réalisations faites par nos camarades allemands pour conserver le souvenir... » (M. et Mme ALMARIC).

« ... Nous sommes heureux des réalisations faites par nos camarades Allemands pour conserver le souvenir et nous félicitons les camarades responsables pour leur dévouement pendant la durée du pèlerinage... » (M. et Mme WOLF, anciens déportés).

DES SUGGESTIONS INTÉRESSANTES

Des suggestions formulées (qui toutes d'ailleurs s'accompagnent de remerciements aux organisateurs) plusieurs sont déjà retenues : Visite d'un musée de peinture à Berlin, meilleure information sur ce qu'il est possible de visiter dans cette ville, davantage de temps à Ravensbruck et Sachsenhausen, etc.

« ... Pèlerinage très intéressant et très émouvant. Regrettons que les visites des anciens camps soient un peu trop rapides et manquent d'explication par d'anciens déportés de ces camps... » (Lucien LABUSSIÈRE).

« ... Pour le voyage l'avion serait plus intéressant et moins fatigant... » (E. DEVOS).

« ... Prévoir une demi-journée libre au début du séjour. Plus de contacts de masse avec nos amis de R.D.A., aussi bien pour nous que pour eux... » (M. VILPOUX, BOITEAU, ZIEGELMEYER).

« ... Nous aurions aimé une visite plus longue dans les camps de Buchenwald et de Sachsenhausen où nous n'avons pas pu tout voir. Nous emportons avec nous un très bon souvenir et savons déjà que nous reviendrons... » (M. et Mme CHADEBECH).

« ... Très satisfaite de la visite des camps. Le séjour à Berlin était un peu long. La journée du lundi aurait pu être supprimée. J'aurais aimé visité un musée de peinture. N'ai pas pu me faire une idée très précise sur l'artisanat, le folklore du pays... » (Ghislaine BOULANGER).

« ... A améliorer si possible : prolonger la visite du camp de Sachsenhausen de quelques heures. — Accentuer le côté historique de Weimar au lieu des anecdotes. — Visiter par petits groupes chaque camp avec un déporté y ayant séjourné. — Donner un invendu du « Serment » à chaque adhérent non participant. — Acheter collectivement pour les guides interprètes un cadeau-souvenir.

Visites hors pèlerinages : Visiter le château de la Wartburg près de Weimar. — Musée de l'Histoire Allemande à compléter par les origines jusqu'à nos jours ou remplacer par le Pergamonmuseum ou le Turpark ou le Kulturpark-Informer les gens sur ce qu'ils peuvent voir à Berlin : relève de la Garde (mémorial) spectacles, expositions,

ballet de jets d'eau lumineux au pied de la Tour de Télévision... » (Famille FATH.)

« ... Facilités d'organisation : Numérotter les cars. — Visite des camps : trop de temps passé à Dora, pas assez au KLB. — Temps libre : Pour achats et découverte R.D.A. — Arts et culture : Connaître les programmes artistique et culturel des villes où l'on est hébergé. — Accueil et information : Des interprètes plus près des participants... » (COMETTO).

« ... Pour les déportés qui passaient par Buchenwald avant de partir en commando, le désir de beaucoup c'est de revoir la carrière, qui représentait le dur travail ; mais aussi la seule vue sur l'extérieur qui représentait le symbole de la liberté dans la plaine de Iéna-Weimar... » (Albert CAMET.)

« ... Le voyage pourrait débuter par la visite des camps de Ravensbruck et de Sachsenhausen. Ce dernier camp donne une très bonne information sur la résistance et la déportation en général. Visite de Berlin, donc, au début de séjour. Le séjour à Berlin était trop long. Nous aurions aimé visiter une ferme... » (Edith et Michel MAVON.)

« ... J'ai été très intéressé par la visite des différents camps mais je regrette de n'avoir pu disposer d'un peu plus de temps pour cette visite. Ainsi à Ravensbruck, il ne m'a pas été possible de visiter le camp où se trouvaient les baraquements... » (Evelyn LABUSSIÈRE).

« ... Serait-il possible à l'avenir de prévoir deux journées libres, une au milieu de notre séjour et l'autre à la veille de notre retour, ceci afin de permettre aux camarades de se reposer un peu ou de faire ce que bon leur semble, ce qui n'est guère possible après nos journées de visites en commun.

« Prévoir aussi la question des repas froids à emporter qui ne sont vraiment pas convenables, particulièrement le pain. Enfin, intervenir vigoureusement auprès de la S.N.C.F. sur le fait de nous avoir fait voyager avec un wagon sans eau, afin que cela ne se reproduise pas.

« Je tiens tout de même à vous dire que mis à part ces quelques remarques, j'ai été entièrement satisfait de ce pèlerinage et je remercie de tout cœur les camarades organisateurs... » (René MARTINELLI.)

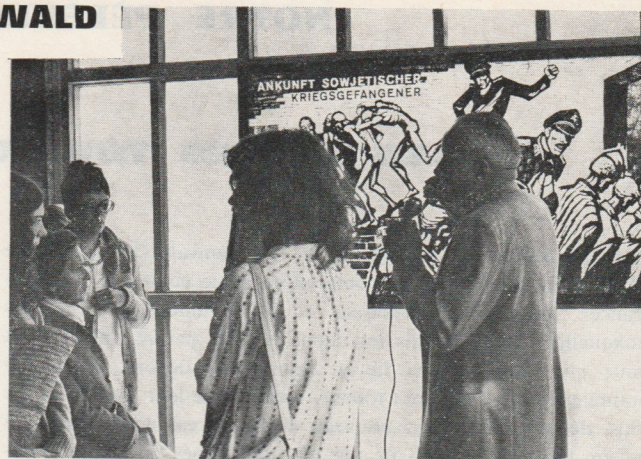


Devant les restes de l'arbre de « GOETHE » dont la légende voulait qu'il subsisterait tant que demeurerait intacte la puissance militaire allemande. L'arbre a été incendié lors du bombardement de l'aviation américaine dans les derniers jours du régime hitlérien.

BUCHENWALD



Notre ami Raymond FRANÇOIS (KLB 51673), entouré par les membres de sa famille contemple dans une des vitrines du musée de Buchenwald, quelques-uns des instruments de torture des SS.



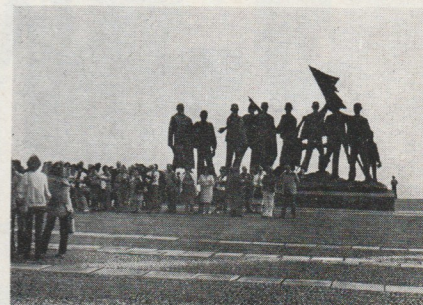
Devant l'un des vitraux du musée, où sont représentées les scènes de la vie du camp, J. LLOBES donne quelques explications.



La visite du mémorial de Buchenwald : le pèlerinage empreinte les escaliers de l'allée où sont sculptées sur des bas-reliefs les scènes les plus caractéristiques de « l'existence » à Buchenwald.



Devant l'un des trois charniers où ont été précipités, début avril 1945, les corps que le crématoire n'arrivait plus à consommer : ils étaient trop nombreux, les malheureux morts de faim, de misère ou abattus par les S.S.



Devant la stèle de la France et des combattants républicains espagnols, puis devant le monument de la résistance, notre drapeau s'incline, les gerbes sont déposées dans le recueillement de ceux qui ont connu cette terrible période de leur existence, le recueillement aussi de ceux qui essaient d'imaginer l'inimaginable !...

NOTRE PÈLERINAGE D'AOUT 1979

LES JEUNES TOUJOURS TRÈS INTÉRESSÉS

« ...Je remercie l'Association de Buchenwald-Dora pour ce voyage qui m'a permis de comprendre et de connaître les souffrances morales et physiques et les douloureuses épreuves auxquelles furent soumis les déportés. Nos parents ont souffert pour que nous vivions libres, nous nous devons de rendre hommage à ceux qui sont tombés victimes de leur idéal. J'ai, de plus, découvert un pays nouveau et Berlin est une ville digne de son histoire. Je souhaite que d'autres jeunes de France viennent à leur tour pour faire ce magnifique voyage car c'est un sujet qui n'est jamais traité dans nos écoles... » (*Christine ROUSSEL*, fille, petite-fille, nièce de déporté).

« ...Le temps réservé à la visite de chaque camp était très bien calculé (peut-être un peu court à Sachsenhausen pour la visite du Musée). Les films que nous avons vus lors des visites des camps étaient très intéressants et permettaient de se rendre compte des différents aspects de la vie dans les camps de concentration. (Ravensbruck était le plus émouvant. Comment les nazis ont-ils pu s'en prendre même aux enfants?). Après avoir vu le film de Sachsenhausen, on ne peut réprimer un sentiment de révolte à la pensée des anciens S.S. qui sont restés impunis... » (*Maryse CAUVIN*).

« ...Trouve l'organisation très bien et admire les personnes qui se sont occupées de ce pèlerinage et apprécie surtout leur gentillesse. Est très contente de ce voyage... » (*Catherine DARCHELET*).

« ...Voyage très intéressant et très enrichissant avec des gens bien sympathiques. Je remercie et j'admire les organisateurs de ce pèlerinage... » (*Annie CARRICONDO*).

« ... Les visites que j'ai faites dans les camps de concentration m'ont été très profitables. Elles m'ont beaucoup appris de choses que j'ignorais jusqu'alors sur la souffrance des hommes qui ont vécu des moments atroces dont ils se souviennent toujours. Les noms de Buchenwald, Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen resteront à jamais gravés dans la mémoire des anciens déportés... » (*Sylvie COURRENT*).

« ... Il faut voir les camps de concentration pour voir, nous les jeunes, ce qui s'est passé, et que l'armée allemande était là pour détruire le monde. Le pèlerinage c'est très bien ; on voit les déportés pleurer et c'est très émouvant... » (*M. COMBES*).



Les jeunes de notre pèlerinage d'août 1979. Des jeunes femmes, des jeunes filles, des jeunes hommes maintenant convaincus de la réalité des crimes fascistes, convaincus aussi que la liberté et la paix méritent tous les sacrifices. Comprenant mieux l'horreur que représentait le nazisme, la nécessité du combat dans lequel se sont lancés leurs parents et leurs grands-parents.

DORA



Au cimetière de Nordhausen, la stèle où sont inscrits les noms des nations dont tant de patriotes évacués de Dora, furent massacrés (alors qu'ils pensaient que pointait l'aube de la liberté), lors du bombardement effectuée par l'aviation américaine le 5 avril 1945.



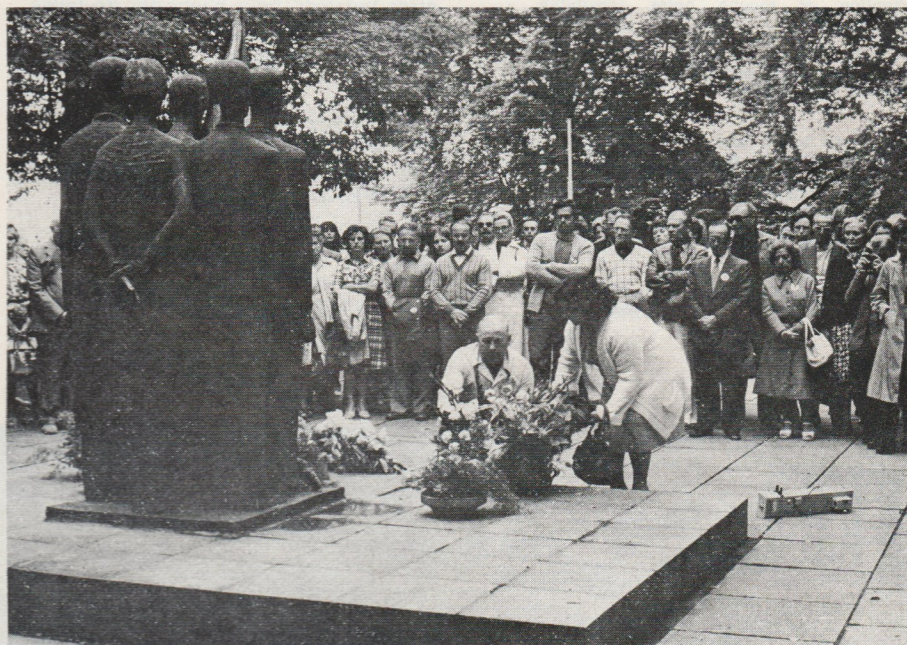
Roger MARTINELLI et Louis AMIOT (anciens de Dora) devant le monument construit sur l'emplacement de ce qui fut la place d'appel du camp de Dora, où les pendants sanctionnaient les sabotages des V1 et V2, auxquels se livraient les patriotes emprisonnés.



La montée au monument et au musée de Dora des participants à notre pèlerinage.



Le monument aux martyrs du camp : des visages où le sculpteur a su mettre toute l'émotion, toute la tristesse, et aussi toute la dignité qui habitaient les déportés.



Mme JANNEQUIN (oncle décédé à Dora) et Désiré GUILLARD (KLB 43475, ancien de Dora) déposent les fleurs du souvenir devant le monument aux martyrs de Dora.



Notre ami Lucien COLONEL (KLB 39777) explique devant un auditoire intéressé comment étaient disposées les installations de Dora.



Durant l'intervention de Jean CORMONT qui fait revivre devant son auditoire les conditions de vie et d'existence dans les tunnels, des conditions qu'il connaît bien pour les avoir partagées.

NOTRE PÈLERINAGE D'AOUT 1979

Une grande satisfaction

« ... Félicitations aux organisateurs, nourriture bien améliorée depuis déjà dix années. Séjour bien agréable qui nous a permis de découvrir un avenir merveilleux pour notre jeunesse... » (Gilberte CLAUDEL.)

« ... Pour moi tout était très bien, à part la nourriture, mais je suis assez difficile alors !... » (Catherine DUFOUR.)

« ... Nous sommes très contents de ce voyage qui nous a appris à connaître ce coin de l'Allemagne. Nous gardons un bon souvenir de ce pèlerinage... » (S. FERÉ.)

« ... Nous gardons bon souvenir de ce pèlerinage qui a profondément retenu notre attention et touché notre sensibilité... » (M. HEURTANT.)

« ... Tous trois satisfaits du pèlerinage... » (Famille THUILLIER.)

« ... Très bonne formule de pèlerinage, avec une organisation qui semble difficilement pouvoir être meilleure. Cérémonies empreintes de grande dignité. Cette formule de dix jours semble beaucoup plus équilibrée que celle d'une seule semaine qui serait trop chargée... » (M. et Mme PELLET.)

« ... Le pèlerinage a été organisé d'une façon remarquable... » (M. TOURES.)

TOUJOURS AUTANT D'ÉMOTIONS

« ... Je vais tous les ans à Ravensbrück et à Sachsenhausen. C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai fait connaissance de ce que fut Buchenwald-Dora. Ce qui a été réalisé pour perpétuer le souvenir de tous nos camarades morts dans ces camps est très bouleversant... » (Reine COMBES, ancienne de Ravensbrück.)

« ... Pèlerinage très émouvant et intéressant. On ne peut imaginer le courage et le moral qu'il a fallu à tous ces êtres humains pour supporter de telles humiliations... » (André CAUVIN, KLB 81616, et Mme.)

« ... Plutôt qu'une critique, je préfère ce constat : pèlerinage épuisant peut-être, mais ô combien émouvant... » (Pierre BATAILLE.)

« ... Très émue de cette participation qui montre aux générations qui n'ont pas subi ces événements de

comprendre ce qu'ils ont été... » (Mme DEMORE).

« ... J'ai éprouvé de fortes émotions à la visite des camps. C'est autre chose que les « images », ces murs, ces souvenirs parlent d'eux-mêmes dans un profond silence. N'oublions jamais... » (Mme DECHATRE Paulette).

« ... La visite aux camps a été très émouvante et très bien organisée. Nous en garderons un très bon souvenir... » (Mme CERINI Colette).

« ... Je tiens à vous remercier pour le voyage si réussi que vous avez organisé en D.D.R. Veuillez également exprimer mes remerciements aux guides, présidents et adjoints pour le chaleureux accueil et l'agréable et instructif séjour. La visite de ces camps m'a beaucoup marquée et restera gravée pour toujours dans ma mémoire... » (M. ROEHRIG Raymond).



A Sachsenhausen, notre pèlerinage pénètre dans le camp, gerbes et drapeau en tête du cortège. Sachsenhausen, le camp où nombre de nos camarades séjournèrent avant d'être transférés à Buchenwald.

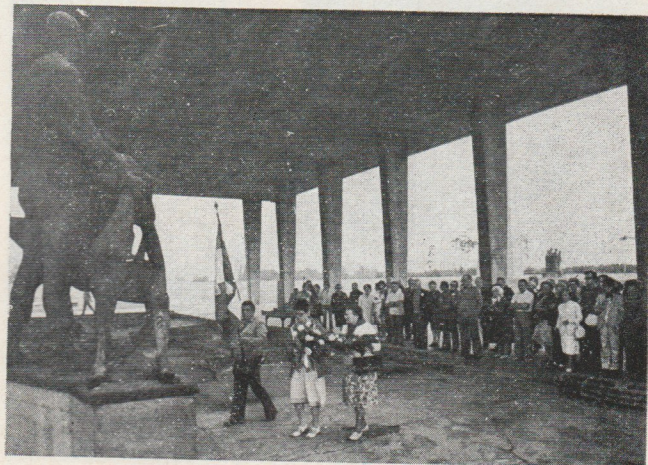
SACHSENHAUSEN



Deux aspects du monument où se retrouvent les déportés avec l'un des soldats soviétiques venus délivrer le camp. Notre drapeau s'incline, nos camarades déposent une gerbe.



Durant l'intervention de Robert QUELAVOINE, l'auditoire attentif.



Devant les fours du crématoire.

NOTRE PÈLERINAGE D'AOUT 1979

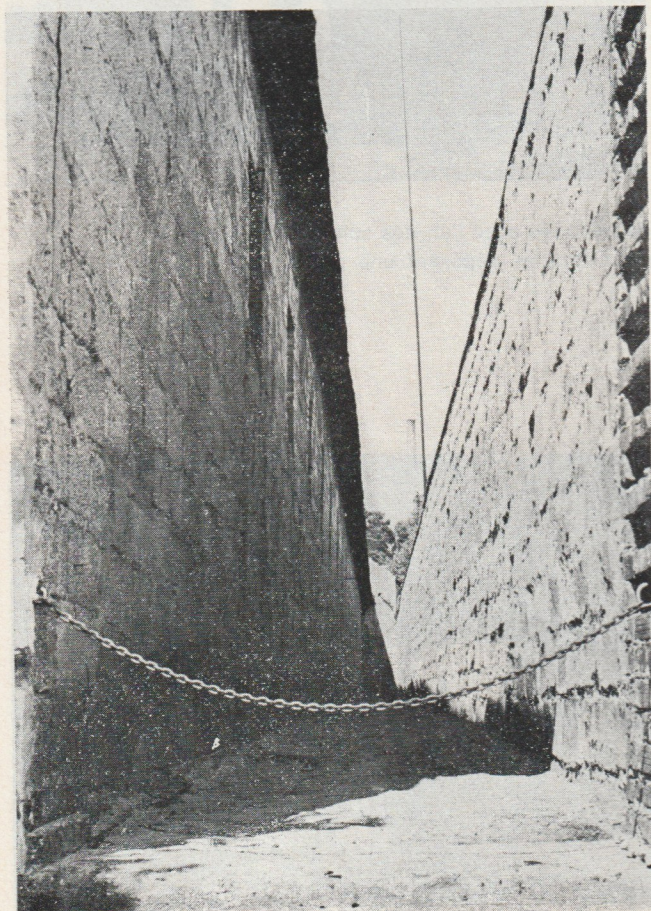
Ravensbrück



L'arrivée dans ces lieux où tant de nos compagnes, de nos mères, connurent les pires souffrances, furent l'objet de tant de vexations et de brutalités ; les lieux où tant de crimes furent commis : le camp de Ravensbruck.



Une minute de silence, un moment de recueillement, Charles ROTH en phrases hachées par l'émotion, va rendre un hommage bouleversant à ces femmes « qui ont exposé leurs corps tendres et fragiles comme bouclier d'acier... pendant tout le temps de la terreur fasciste » (Anna SEGHES).



Chaque mardi, chaque vendredi de chaque semaine, de chaque année, les S.S. assassinaient entre ces deux sinistres murs nos compagnes, nos mères, dont le sang a profondément imprégné le sol et les pierres du « Couloir de la mort ». Un couloir pieusement conservé.



René GACHET, notre porte-drapeau, devant le monument qui fait face au lac où furent dispersées les cendres de dizaines de milliers de femmes assassinées dans les pires conditions.

Ravensbrück



UNE RENCONTRE EMOUVANTE : Le 24 août 1979 lors de notre visite de Ravensbrück, Jane VILPOUX-BOITEAU (matricule 27602) rencontre la patriote polonaise, Sophie LECKE, matricule 26202, avec laquelle elle partagea dans ce camp le même block 13, les mêmes émotions, les mêmes souffrances.
Une rencontre imprévue qui s'est traduite par de l'étonnement, par des rires et aussi par beaucoup de larmes à l'évocation des amies disparues.



Le geste symbolique de Charles ROTH qui lance les fleurs de Murielle FATH dans la gueule du four crématoire.



Au murs des Nations, l'emplacement de la France où sont déposées les fleurs du souvenir, de la piété (de gauche à droite, René GACHET, Nathalie FATH, Caroline PODLOUBNY et Claude CLERC).

NOTRE VOYAGE DE LA JEUNESSE

VERS LE 35^e ANNIVERSAIRE

Un voyage intéressant

Le dixième voyage de jeunes, organisé par notre Association, s'est déroulé du 3 au 11 septembre.

S'il a obtenu un succès de par son importance numérique, 113 participants, des problèmes d'organisation en ont un peu terni l'éclat nettement positif malgré tout.

Quelques difficultés proviennent d'ailleurs de l'importance du groupe, obligeant à une séparation pour l'hébergement, puis contraignant à un regroupement dans un hôtel de jeunes où il fut difficile de trouver un peu de repos, créant des instants délicats à l'encadrement.

Le Secrétariat a examiné ces critiques et nous pensons, d'une part, éviter les groupes trop importants — nos conditions physiques ne nous permettent plus de tels efforts et le contact est plus difficile — d'autre part, revenir au mode précédent d'hébergement afin de pallier certains ennuis.

Pour tous ces jeunes participants ce voyage est une véritable découverte.

Découverte de ce que fut le monde concentrationnaire et meilleure sensibilisation des crimes commis par le nazisme.

Découverte d'un pays, la République Démocratique Allemande, presque inconnu d'eux de par la faute d'un ostracisme et d'une déformation systématique organisés par tous les moyens d'information de notre pays.

Chacun d'eux est entièrement libre de regarder, juger tout ce qui est intéressant pour lui. L'organisation du programme permet à ces jeunes, avec juste raison et ils ne s'en privent pas, d'accomplir cet examen.

Mais je pense que l'hospitalité d'un pays étranger, quel qu'il soit, contraint à des règles élémentaires de maintien et surtout au respect de la personnalité de chacun.

Lorsque l'on se rend chez un ami, l'on ne gratte pas les bois des meubles pour essayer d'y découvrir un petit ver, même si l'on observe des petits riens.

Lorsque l'on est hôte d'un pays, sachons regarder sans indulgence mais en toute objectivité et ne recherchons pas systématiquement ce qu'au fond nous ne voulons souvent pas voir près de nous, dans notre propre pays.

Nous aiderons ainsi beaucoup mieux à

renforcer l'amitié et la coopération entre tous les peuples.

Notre voyage se trouvait en R.D.A. au moment où ce pays, en une journée nationale, rend hommage aux victimes du nazisme.

Le but principal de notre voyage nous amenait donc tout naturellement, je crois, à participer à la cérémonie de Berlin, chaque jeune ayant d'ailleurs toute latitude sur sa propre décision.

Nos camarades du Comité antifasciste avait prévu que les jeunes Français se joindraient à la population d'un quartier berlinois pour descendre « Unter den Linden » vers le lieu de la cérémonie. Ignorant tout de l'organisation de ce déroulement j'avais acquiescé à cette idée.

Au premier rang s'élevaient, mêlés, les drapeaux de la R.D.A. et des oriflammes rouges. Pouvions-nous rester dans un groupe suivant ces emblèmes ?

Là encore, chacun pouvait juger mais cette liberté ne permettait pas de s'estimer placé devant une soi-disant obligation, qui n'a jamais été de fait. Personnellement, j'estime qu'il serait bon que chacun veuille bien admettre envers quiconque la tolérance que, très justement, il réclame pour lui.

Surtout qu'il réfléchisse à ce que représente la liberté dont aujourd'hui il fait personnellement si grand cas.

Les visites, les contacts nombreux et enrichissants, notamment avec nos camarades allemands, anciens de Buchenwald, ont souligné tout ce qu'à côté de sacrifices et de vies humaines le combat antifasciste.

L'hommage à tous ceux qui sont tombés pour notre liberté ne mérite-t-il pas abstraction d'idées trop facilement préconçues et surtout respect du souvenir ?

Pensons maintenant au voyage du 35^e anniversaire de la libération.

Les congés scolaires le permettent, celui-ci se déroulera du dimanche 6 avril (départ de Paris, le soir) au dimanche 13 (retour à Paris, le matin). Le prochain « Serment » donnera les informations et tarifs.

Que chacun de nous y réfléchisse sérieusement et lui assure un succès digne de cet anniversaire !

Flo. BARRIER.

TOUJOURS DES OUBLIS

Parmi les fiches d'impression recueillies lors du voyage de retour, vingt-six sont, soit dépourvues du nom de leurs auteurs, soit revêtues de signatures illisibles. C'est-à-dire que nous sommes dans l'impossibilité de les utiliser.



Voyage-pèlerinage de la jeunesse de 1979 :

1^o Jeunes gens et jeunes filles visitent le mémorial de Buchenwald (dans l'allée des Nations, vers la stèle de la France).

2^o La visite de Berlin.

« ... Nous n'avons visité que deux camps, mais ceux-ci nous ont bien montré l'œuvre néfaste du nazisme. J'ai trouvé excellente l'idée de terminer par du tourisme à Berlin. Je suis heureux d'avoir pu participer à une manifestation antifasciste même si je n'ai pas compris grand chose. Il a été très instructif et intéressant de rencontrer des anciens de Buchenwald... » (Philippe ANDU-RAND.)

« ... Ce voyage est très intéressant, et il répond à un besoin car les jeunes n'ignorent pas les atrocités commises par les nazis dans les camps de concentration, mais certains ne pressentent pas le danger pourtant si proche. Il nous permet de faire un pèlerinage sur les lieux des camps de concentration où tant d'hommes sont morts et ont soufferts. Il nous permet aussi de découvrir un pays dont on dit tant de choses, mais qui est si différent de l'image que l'on nous présente habituellement, et qui m'a fait une bonne impression... » (Bruno FAURE.)

« ... Le voyage est passionnant et instructif bien que pas très long, mais les contacts avec les Allemands ne sont pas assez nombreux. Manque de discussion personnelle avec les Allemands et de discussions collectives entre Français. Activités intéressantes et diversifiées, mais visites en général trop rapides. (Patricia OUSTRY.)

« ... Le voyage était très intéressant et très enrichissant mais un peu fatigant. L'hébergement était assez médiocre, et la propreté assez insuffisante. La nourriture peu copieuse et pas variée. Il est assez déplorable que la plupart des participants n'aient pas assisté aux visites prévues. Le choix des visites était bien, mais ces visites étaient assez courtes. L'ambiance était bonne et les interprètes très sympathiques... » (Sylvie SOLLE.)

« ... Le voyage était intéressant et l'ambiance assez bonne. A part les repas qui n'étaient pas très variés et souvent vite pris ; les contacts étaient bien organisés et enrichissants. On nous a laissé une juste liberté. J'aurais préféré aller dans les hôtels étant donné que nous étions éloignés les uns des autres dans les Auberges de Jeunesse et que les salles de bain n'étaient pas propres. Les Allemands ont été accueillants et sympathiques... (Yannick DEJEAN.)

« ... Je trouve que le voyage par lui-même a été très intéressant. Les visites des camps étaient vraiment très bien expliquées. On a été très bien accueillis et très bien logés. Les monuments, restes de la guerre, rencontres avec des jeunes ou d'anciens déportés nous apprenant beaucoup de choses sur cette guerre et la déportation... » (Michel BADOR.)

Trop de participants

« ... Nous sommes trop nombreux d'où la mauvaise compréhension des guides parfois. Mais nous avons beaucoup plus de points positifs. La visite des camps est variée, intéressante et fructueuse. Les hôtels sont particulièrement adaptés pour accueillir des jeunes. La longueur des temps libres permet de visiter par soi-même la ville. Les rencontres avec des jeunes sont intéressantes... » (Jean COUTURIER.)

« ... Nombre de participants trop élevés, cela s'est ressenti au moment des visites notamment (bousculades). Les visites étaient intéressantes dans l'ensemble à l'exception de celle de Dora qui suivait celle de Buchenwald et n'offrait dans ce cas qu'un intérêt minime. Les commentaires de visites étaient dans l'ensemble assez intéressants... » (Ernest LAVERDURE.)

« ... Ce voyage a été très intéressant. J'ai vu tout ce que j'avais lu sur la déportation. Au camp de Buchenwald je me suis imaginé la vie grâce à la maquette. Malheureusement, les blocs sont détruits. A celui de Dora, j'ai regretté de n'avoir pas visité le camp. J'ai trouvé que nous étions trop nombreux et que beaucoup n'étaient pas intéressés par les visites et les explications. Très bons souvenirs de R.D.A... » (Armelle LECLAND.)

« ... Pour une meilleure organisation essayer de limiter le nombre de participants afin de pouvoir établir des contacts rapides entre les jeunes et faciliter la visite des camps. La présence d'un ancien résistant allemand (si possible) serait utile sur la compréhension de la vie et des événements dans le camp... » (Claire BROSOLETTTE, Josiane GASPARIINI, Martine ROUCOLLE.)



Notre ami Marcel MATHIEU accompagnait, à Paris, la délégation des quatorze jeunes gens et jeunes filles de la Loire qui participaient à notre voyage-pèlerinage de la Jeunesse de septembre 1979.

SATISFACTION ... MITIGEE

« ... Ensemble du voyage 1) Globalement positif : pour sept jours, activités variées. Encadrement souple, bon, a fait confiance aux jeunes. 2) Remarques sur Buchenwald : visite trop rapide, il a manqué de réflexions et de discussions collectives après la visite. 3) Remarques sur l'hébergement : salle de bains et w.-c., propreté insuffisante, nourriture parfois insuffisante... » (Christian SEMPE.)

« ... Les visites des camps et des musées de Buchenwald et Dora ont été trop rapides. Il aurait été intéressant que des conversations suivent ces visites. Les contacts entre encadrants et participants étaient très bons. On avait beaucoup de liberté. Les rencontres avec les jeunes Allemands étaient très intéressantes et m'ont beaucoup appris sur la vie en D.D.R. » (Véronique GUILLAUD.)

« ... Je pense que nous étions trop nombreux. Ceci a nui à la bonne marche du voyage et ça compliquait la tâche des organisateurs et encadrants. De ce fait les explications ne profitèrent pas à tout le monde. Ainsi n'avons-nous pas toujours bénéficié de toutes nos visites. De plus à Berlin nous n'avons pas eu de guide et les interprètes ne pouvaient pas les remplacer vraiment. Par contre la visite des camps était très intéressante. Nous avons pu nous rendre mieux compte de la condition de vie des prisonniers. En plus, à Buchenwald, nous avons eu un film émouvant avec des documents d'époque... » (Olivier ROUVIERE.)

« ... Nous estimons que nous avons effectué un voyage aussi intéressant qu'instructif. Il fut agréable, mais l'organisation a été défectueuse du côté allemand (voir repas, etc.). Cependant nous croyons que le plus grand reproche que nous ferions se situerait au niveau du contact entre les jeunes allemands et les jeunes français : il a été quasiment inexistant... » (Alice FLORA, Pascal LHEUREUX.)

« ... J'ai trouvé ce voyage dans l'ensemble agréable, cependant beaucoup de choses m'ont déplu. Nous avons trop voyagé, trop vu de choses, pour tout retenir. Cela ne m'a donc pas été très bénéfique. Nous avons toujours très mal mangé... » (Sophie DEBAIL.)

NOTRE PÈLERINAGE A LANGEINSTEIN, GARDELEGEN

PETITE HISTOIRE D'UN WAGON BALADEUR

3 septembre, à 11 h 35 : Départ du train pour notre pèlerinage. Nous nous apercevons une demi-heure plus tôt que notre wagon (n° 951) est attelé en tête de train, alors qu'il devrait être en queue.

Le responsable S.N.C.F. nous informe qu'il y a erreur, mais qu'il est trop tard pour reformer la rame. Tout sera remis en ordre, à Aulnoye, gare où doit être coupé le train, partie pour Amsterdam, partie pour Varsovie.

Tard dans la nuit, en gare d'Aulnoye de nombreuses manœuvres nous font penser que tout est en ordre et le train repart. Vers 5 h 30, le responsable du wagon vient me réveiller. Il y a un problème. Le contrôleur belge s'excuse en me disant que nous arrivons à Bruxelles, que c'est la faute de la S.N.C.F., qu'il n'y peut rien et qu'à Bruxelles on nous décrochera pour nous diriger vers l'Allemagne, mais que du fait du parcours plus long en Belgique, il fallait payer un supplément, soit 408 F français que nous pourrions nous faire rembourser au retour.

Vers six heures du matin, à la surprise des participants au voyage, qui sont presque tous réveillés, nous sommes à Bruxelles. Le voyage se poursuit cependant jusqu'à Anvers. C'est seulement là que nous serons séparés du train et une locomotive pour nous seuls nous ramène à Bruxelles d'où nous ne repartirons qu'à 9 h du matin. Mystère de l'administration des chemins de fer belges, mais trois heures ont été perdues à nouveau. Je crains des protestations véhémentes des camarades et des familles, mais contrairement à ce que je pensais cela tourne en une vaste « rigolade ». Tous prenant cet incident du bon côté, à mon grand sou-



Les jeunes du pèlerinage fleurissent le monument élevé à la mémoire des martyrs de Langenstein.

agement ; ce qui ne m'enlève pas pour autant mes soucis pour la suite du voyage. Soucis justifiés, car à Anvers, le convoyeur du wagon (un stagiaire, je crois) nous a carrément abandonné à notre sort, ne voulant pas aller à l'aventure, dit-il, et a continué sur Amsterdam.

Finis le petit déjeuner à Dortmund qui devait être servi à 7 h 30, ainsi du reste que le déjeuner à Magdebourg. Mais tous partagent joyeusement les quelques denrées que les prévoyants ont emporté avec eux.

A 16 heures, le mardi 11, nous sommes enfin à Hanovre où l'on nous informe que nous serons rattachés à un train que le lendemain à deux heures du matin et notre wagon se retrouve sur une voie de garage, à cul dans la gare, heureusement ! Sur notre demande, on refait l'eau d'un côté, pour l'autre, il manque 50 cm de tuyaux, alors on ne fait rien.

Mme SCHNEIDER suggère de téléphoner, ce que je voulais déjà faire personnellement, mais elle ne veut pas quitter le wagon. Ne parlant pas allemand ou si peu, je prends RIETMANN avec moi. Mauvaise volonté des Allemands, il est impossible de téléphoner de la gare, aussi nous nous retrouvons en ville au bureau de poste où nous avons la chance de tomber sur un standardiste charmant qui nous a bien dépanné. Au bout d'une heure et demie, nous sommes enfin en contact avec le Reisebüro de Magdebourg qui nous relie avec l'Hôtel International où je suis en contact avec notre interprète, Barbara, que j'informe que nous n'arriverons que le lendemain matin vers 5 h 30 à Magdebourg, 6 h 30 en réalité.

Durant ce temps nos compagnons de voyage ont été au bureau de change et se sont procurés victuailles et boissons au buffet de la gare. Cela dans la bonne humeur, je tiens à le signaler, malgré les dix heures d'attente en gare de Hanovre.

A deux heures, comme prévu, nous étions accrochés au train et arrivions à Magdebourg à six heures trente, où nous étions attendus par l'interprète du Reisebüro et une camionnette pour les bagages. Le Comité d'accueil n'étant plus là évidemment.

Je tiens à signaler la mauvaise volonté et la **hargne** qu'ont mis vis-à-vis de nous

les responsables des chemins de fer de la R.F.A., allant jusqu'à la provocation, et cela ne m'étonne pas de leur part. J'ai appris, en effet, que s'ils avaient voulu nous aurions pu arriver le soir du 11 à Magdebourg, nos camarades de R.D.A. ayant tout fait pour cela. Les responsables des chemins de fer de la R.F.A. ne l'ont pas voulu — il suffisait de laisser notre wagon aller jusqu'à Berlin où il aurait été renvoyé à Magdebourg.

En conséquence, je pense que l'Association Buchenwald-Dora doit :

1° Envoyer une lettre de protestation très sévère à la direction de la S.N.C.F. surtout en ce qui concerne le convoyeur et aussi sur la vétusté du wagon que nous avons eu, ceci indépendamment de la mauvaise orientation de notre wagon.

2° A la direction des Chemins de fer de la R.F.A., dont les employés responsables n'ont rien fait pour arranger les choses, mais au contraire ont tout fait pour les aggraver.

Jean RICOUX.

NOUS REVIENDRONS

« ... C'est avec un chaleureux accueil que nous avons été reçus dans ce vaste pays qu'est l'Allemagne de l'Est. C'est avec émotion que nous avons remarqué que les tombes étaient bien entretenues. Tout était différent de ce que l'on nous avait raconté.

« C'est en espérant revenir l'année prochaine que je quitte l'Allemagne avec regret pour rentrer vers Paris... » (Philippe LEGAT).

Des moments émouvants

«... Nous avons tous passé des moments bien émouvants, avec des camarades très sympathiques et le séjour à l'hôtel était agréable. Je ne vois aucune critique à faire...»

Paule CONTOUR.

«... Dans l'ensemble ce voyage a été très émouvant pour moi. Cela m'a rappelé beaucoup de souffrances endurées à Langenstein...»

M. Jean GAUDARD.

«... C'est toujours avec émotion que je fais le pèlerinage de Gardelegen. Il me fait revivre la longue et terrible marche de la mort où 90 % des camarades déportés ont trouvé la mort à l'évacuation de Dora et Elrich, de Neuengamme, Rottleberode, etc.

«Je ressens une immense émotion au cimetière de Jävenitz où 28 de mes camarades de colonne ont été massacrés dans la forêt deux jours avant l'arrivée des troupes américaines...»

Jules RIETMANN,
KLB 51656.

Voyage fatigant

«... Je ne peux que louer une fois de plus la gentillesse, la complaisance, la compréhension de nos amis de R.D.A.

«Du voyage lui-même, je ne dirai plus rien, ayant à chaque pèlerinage insisté sur l'inconfort du voyage en 2^e classe, alors que nous avons des billets de 1^{re} classe. Le voyage en avion devrait être possible même si plus onéreux...»

Mme Germaine SCHNEIDER.

Un pays qui travaille pour la paix

«... Très satisfait de l'organisation de l'Amicale de Buchenwald, félicitations au responsable Jean RICOUX qui eut beaucoup de problèmes durant le voyage aller, où nous fûmes bloqués dans notre wagon durant plus de trente heures.

«Mais très bonne réception par l'organisation anti-fasciste de D.D.R.

«Nous avons été accompagnés durant notre pèlerinage par de très sympathiques responsables du Comité anti-fasciste qui nous firent visiter les lieux de massacre lors de l'évacuation des camps nazis. Mais pour moi, ancien de Schönebeck et de Langenstein, ce fut une très vive émotion ainsi que pour les quatre autres camarades qui s'y trouvaient en même temps que moi et qui furent rapatriés le même jour en France. Ce fut très émouvant de reconnaître ces lieux. Le mirador d'entrée, mirador de l'extrémité du camp, le charnier, l'emplacement de quelques blocs, les fondations de la cuisine et du magasin à vivre, l'arbre des pendus. Le gardien du camp était lui-même très ému de voir cinq rescapés et nous serra tous dans ses bras.

«Ce voyage pénible et fatigant pour mes 77 ans restera dans ma mémoire jusqu'à la fin de mes jours. On y retrouva la franche fraternité des camps.

«Nous apprîmes beaucoup de choses que l'on nous cache dans notre pays. Les gens y sont assez libres, sans contrainte et tous charmants. Leur genre de vie ne correspond pas avec la nôtre, la nourriture contraste avec la cuisine française, mais cela se produit toujours lorsque l'on s'expatrie.

«L'Allemand de l'Est a gardé son respect

des ordres, contrairement au caractère français, mais toutes leurs usines ont été transformées pour la paix et le bien-être du peuple. L'épuration a été faite chez eux, seul moyen de pouvoir rester en paix...»

Paul CONTOUR.

UN ACCUEIL PARFAIT

«... L'accueil était très chaleureux, l'organisation bonne et les dirigeants sympathiques. La rapidité du service était variable et celui-ci ne sait pas toujours s'adapter à nos habitudes. J'aurais aimé obtenir de l'eau plus facilement et être mis au courant du programme à l'avance...»

Pierre-Louis MILLET.

«... C'est toujours avec émotion que nous nous retrouvons au cimetière de Gardelegen, les tombes sont toujours bien fleuries, ce qui est un réconfort. Nous revoyons avec plaisir les amis allemands qui nous accueillent toujours avec autant d'amitié et ne pensent qu'à nous faire plaisir...»

Mme GASPARD.

«... Je trouve que le pèlerinage s'est très bien passé et il y a eu une très bonne entente entre tous. Nous avons été très bien accueillis par les personnes qui nous ont reçus...»

Mlle Marie-Claude BILLAC.

«... Ce pèlerinage est le premier que j'effectue. Il me laisse une excellente impression. Les journées sont occupées au maximum. L'accueil des camarades de la R.D.A. est des meilleurs. M. Jean RICOUX est un accompagnateur excessivement sympathique, se donnant beaucoup de peine afin que tous soient satisfaits et y réussissant fort bien...»

M. et Mme LEY.

«... Il est à remarquer que dans notre pèlerinage l'entretien des lieux de massacre qui sont conservés dans le meilleur état possible. Nos amis de la R.D.A. sont à remercier pour cela ainsi que pour leur accueil et le dévouement avec lequel ils s'occupent de nous pendant notre pèlerinage...»

Jean BILLAC.

«... Le pèlerinage à Magdebourg, en R.D.A., nous a permis de voir les anciens camps de la mort avec leurs monuments et leurs stèles ainsi que leurs tombes bien entretenues par les enfants et les anti-fascistes allemandes avec l'aide de la R.D.A.

«Très émouvant : les anciens déportés de Langenstein qui, pour la première fois, ont revu l'emplacement du camp avec le monument et toutes les cérémonies auxquelles nous avons participé avec les camarades allemands...»

M. et Mme CARRE.



Gardelegen : le mur dressé sur l'emplacement de la grange où les S.S. brûlèrent vifs un millier de déportés lors des marches de l'évacuation d'avril 1945. Notre pèlerinage de septembre se recueille.

Le Serment n° 132

... publiera les impressions de Jean RICOUX sur le pèlerinage de Langenstein et plusieurs photos de ce pèlerinage dues à notre ami Jean BILLAC.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous apprenons le décès de membres de notre Association :

- René LASSERRE, KLB 49809, de Bergerac (Dordogne) ;
- Henri GUIHENEUF, KLB 34017, de La Chapelle-des-Marais (Loire-Atlantique) ;
- Yves LE TOULEC, KLB 42837, de Ploemeur (Morbihan), le 19 août 1979 ;
- Pierre OLIO, KLB 42268, de Thuir (Pyrénées-Orientales), le 3 décembre 1978 ;
- Mme Veuve SELLIER (veuve de M. SELLIER décédé en déportation), de Sotteville-lès-Rouen.
- Mme Alice MAILLET (veuve de M. MAILLET, KLB 38759), le 17 septembre 1979 à Billancourt (Hauts-de-Seine).
- Mme DELAHAYE (mari décédé à Buchenwald), de Bezons (Val-d'Oise), le 8 mai 1979.

Aux familles, aux amis, nous présentons nos sentiments de condoléance, l'expression de notre tristesse et aussi de notre affection.

NOS JOIES

NAISSANCES

Jules BUSSON (KLB 51817) de La Baule (Loire-Atlantique) nous annonce la naissance de sa petite fille Gwenaëlle.

Nos vœux de longue vie et de bonheur au plus beau bébé que la Loire-Atlantique ait jamais connu et nos félicitations à Jules et à son épouse.

HONNEURS DISTINCTIONS

Nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur

Henri BRIALY, KLB 81310, de Bourges (Cher), au grade d'officier.

Henri GIRAUD, KLB, de Ay (Marne), au grade de chevalier.

**

Pierre SUDREAU, KLB 52301, de Blois (Loir-et-Cher), a été décoré de la « Grande Etoile de l'amitié entre les peuples » par le Président de la R.D.A., le 12 septembre, pour « la lutte antifasciste qu'il a menée, son attitude courageuse durant la guerre et pour ses mérites dans l'établissement de relations normales entre la France et la R.D.A. ».

**

A nos trois amis nos sincères félicitations pour ces distinctions qui les honorent très justement et dont l'Association est fière.

Des poèmes et des dessins remarquables

Les nuits et puis l'aurore / ... Visages sacrifiés

Notre camarade André VERDET (KLB 52627) vient de faire rééditer sous ce titre « Les nuits et puis l'aurore », une série de poèmes écrits dans les prisons « françaises » et les camps d'Auschwitz et de Buchenwald, poèmes qui accompagnent des dessins remarquables, visages de déportés qui, tant d'années « après » hantent encore les nuits de notre ami.

C'est une œuvre originale d'une grande valeur artistique réalisée par André VERDET avec l'aide d'une maison d'édition italienne et qui se présente sous une forme luxueuse (250 F) et très luxueuse (jusqu'à 950 F) mais aussi une édition ordinaire (prix 45 F ; 50 F par poste). Ces livres sont en vente à la F.N.D.I.R.P., 10, rue Leroux, 75016 Paris.

Nous conseillons vivement à nos camarades de se procurer les livres et dessins d'André VERDET, poète et peintre qui n'a jamais renié son passé de patriote, jamais oublié les horreurs de la déportation.

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DE FÉVRIER

Le dimanche 10 février 1980, à 13 heures, aura lieu notre grand repas annuel où se retrouvent anciens déportés et familles.

Prix : 60 F par personne. (Comme chaque année : 295, avenue du Président-Wilson, à La Plaine-Saint-Denis - Service gratuit d'autobus spéciaux entre le métro Porte de la Chapelle et le restaurant).

Le samedi 9 février : Réunion du Comité National, de 9 h 30 à 17 heures. A 12 h 30 : Repas (40 F par personne).

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 46 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 80 F - (PR) 100 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 22 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélite caché à Buchenwald. 26 F - (P) 31 F
- « LES 111 DESSINS », de Boris TASILITZKY. L'album 250 F, le livre 180 F plus frais d'expédition (20 F).

L'ENFER NAZI

- « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 59 F
- « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 59 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 59 F

**

- « UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 22 F
- « CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la résistance, par Jean LAFFITTE. 25 F - (P) 31 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 35 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 35 F
- « MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 35 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAINE », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 48 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCKI. 18 F - (P) 24 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 12 F - (P) 18 F
- « ON LES NOMMAIT LES ETRANGERS » (les immigrés dans la résistance). 30 F - (P) 35 F
- Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : L'ORDRE NAZI, Les enfants aussi. 15 F - (P) 19 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 5 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F



Notre pèlerinage d'août 1979 à Ravensbruck

Devant le monument qui magnifie le martyrologe des femmes patriotes, au premier plan Jane VILPOUX (doyenne du pèlerinage) et Reine COMBE, toutes deux anciennes de Ravensbruck, et les deux fillettes de Claude FATH dont la grand'mère est morte dans ce sinistre camp.

Quel symbole ces deux mains qui se serrent, cette main de l'enfant dans la main de l'adulte, ces yeux également embués de larmes, ces visages tendus, graves, résolus.